

«Autre chose...» ou le mariage du rêve et de la nécessité

Aquelque chose malheur est bon dit un vieux dicton. Licenciée économique, à 54 ans, Nicole Melloff est une femme débordante de vitalité et de chaleur humaine, qui vient de réaliser un vieux rêve : créer «Autre Chose...». C'est le nom d'enseigne de sa boutique d'antiquités installée depuis trois mois au 106, de la rue Amelot dans le 11^{ème} arrondissement de Paris.

Attirée par «*les beaux quartiers de Paris où il existe une vie de village*», Nicole Melloff a choisi ce petit coin de la Capitale, limitrophe à son arrondissement de domicile, le 20^e, pour loger sa boutique, d'une superficie de 30m² où la mise en scène des meubles et des objets est étudiée pour attirer la curiosité des passants.

Travaillant comme une véritable fourmi, la patronne ne s'accorde même pas des plages de répit pendant les week-ends. Elle déniche ses trouvailles un peu partout. Elle se fournit essentiellement auprès des brocanteurs qui souhaitent se défaire de certains objets ne répondant plus à leurs goûts ou des objets de succession. Notons qu'elle accepte aussi en dépôt-vente des objets émanant de particuliers. Par extension, ses acquisitions proviennent directement d'Angleterre par le biais des importateurs de mobiliers. En matière de style et d'époque, la préférence de Nicole Melloff va à l'époque se situant entre la fin du XIX^{ème} et les années 1940-1945, compte tenu de la facilité d'intégration des meubles dans des appartements contemporains. Quant aux styles Louis XV et XVI dont elle reconnaît a fortiori la beauté, elle en déplore l'exigence (NDLR : en matière d'organisation de l'espace vital).

Que dire de la clientèle ?

Elle est constituée de jeunes ménages se situant dans la tranche d'âge de 28 à 45 ans, appartenant à la classe moyenne capable de s'offrir des bijoux qui sont de véritables pièces uniques signées, en argent, serties de pierres semi-précieuses, allant de 600F à 1700F. Connaissant bien son métier, Nicole Melloff avance : «*La particularité de la brocante et de l'antiquité, c'est qu'on prend ce qu'on trouve, et si cela vient coïncider avec les souhaits de la clientèle, tant mieux, sinon, il s'agit de la tenter pour acheter ce à quoi elle n'avait pas pensé.*»

Essayant de répondre à des demandes bien précises, elle dirige également ses choix vers des petits meubles de rangement. Tenant compte des exigences de son métier, Nicole Melloff se met au diapason de la mode, de la décoration d'intérieur, elle entend non seulement assouvir les désirs de sa clientèle mais lui faire part du vécu de l'objet souhaité, car, dit-elle, il y a une part émotionnelle très importante dans l'achat d'un objet ancien.

Exerçant passionnément son métier qu'elle qualifie de merveilleux, de formidable, elle reconnaît que sa vie a totalement changé depuis quelques mois. Et c'est avec modestie qu'elle conclut qu'elle apprend tous les jours des choses sur les objets de ses clients - mêmes qu'elle considère comme des gens extraordinairement intéressants. Avec Nicole Melloff, devenir antiquaire est tout autre chose...

Puisse-t-elle gagner correctement sa vie comme c'est son souhait principal.

MAGGY DE COSTER.